PORTFOLIO SÉLECTIF

LAURA BOTTEREAU & MARINE FIQUET

Les vieux démons, installation (extrait), 2018. Photographie : Bottereau & Fiquet

AVANT-PROPOS

Nous formons un duo et un couple d'artistes plasticiennes et travaillons ensemble depuis 2013. Notre entité construit une fiction commune, faite de simulacres, éprouvant le vivant, à quelque chose près. Les présences qui habitent nos réalisations remuent l'image d'innocence qui leur est assignée pour mieux l'assiéger. Apparitions mutantes et polymorphes, elles troublent les regards, les genres, les âges et invitent aux lectures plurielles. Ces figures corporelles construisent des récits, des corps comme archives politiques, et forment des espaces de projection mouvants.
Nous invitons à puiser dans les détails, à remuer le réel, pour percevoir les fictions enfouies sous les corps et les mettre en morceaux.

Laura Bottereau & Marine Fiquet
Février 2024

« Le duo Laura Bottereau & Marine Fiquet dessine un univers aussi séduisant que répulsif, associant de manière dérangeante, mais assumée, jeux infantiles et marqueurs libidinaux. Déconstruction plastique de l'enfance, cette œuvre affiche néanmoins une retenue, voire une pudeur, paradoxale qui donne à leur propos la tonalité d'une douce insolence.
Leur prolifique fantasmagorie saisit ainsi l'extraordinaire plasticité de l'enfance, cette « période critique » pour reprendre un terme de neurosciences, qu'elles envisagent comme un état transitoire, explosif, et souvent mal compris. Aussi les plasticiennes assument-elles la position d'un réalisme d'ordre psychanalytique ; elles désubliment la vision de l'enfance pour la restituer dans ce qu'elle a de moins glorieux, de la tendance au sadisme à l'expression de ses pulsions égoïstes.

Tout autant graphique que dramaturgique, leur œuvre se situe entre un dessin théâtralisé et des mises en scène illustrées. La collusion entre une apparence immédiatement lisible et des réseaux de sens cachés plus complexes crée des effets de rupture qui en multiplient les interprétations. Leurs protagonistes relèvent d'une même esthétique de l'ambiguïté. Le plus souvent nus comme neutralisés, ces personnages anthropomorphes empruntent leurs caractéristiques conjointement à l'adulte et à l'enfant. Monstres humanoïdes, au genre et à l'identité troublés, ils font coïncider plasticité libidinale, psychique et corporelle sur la scène de leurs propres métamorphoses. (...) »

Florian Gaité
Jeux interdits, Laura Bottereau & Marine Fiquet (extrait)
Revue *Terrain Vague #3*, mars 2017

LES VIEUX DÉMONS

Installation, résine, plâtre, textiles, silicone, laine, perruques, bois, métal, plastique, verre, dimensions variables, 2018.

Coproduction Maison des Arts, Centre d'Art Contemporain de Malakoff.

Photographie : G. Valton

LES
VIEUX
DÉMONS

Photographie : Bottereau & Fiquet

LES VIEUX DÉMONS

Photographies : Bottereau & Fiquet

LES VIEUX DÉMONS

Photographie : G. Valton

LES
VIEUX
DÉMONS

Photographie : G. Valton

Photographie : Bottereau & Fiquet

LES VIEUX DÉMONS

Un tapis comme un placard dans lequel on place toutes sortes de rebuts, souvenirs poussiéreux, ectoplasmes, visions morbides et grimaçants désirs. Un tapis comme planque et aire de jeux où les pyjamas hésitent entre cauchemars divertissants et réveils subvertis. Dessus, dessous, le tapis de la torpeur présente un paysage laiteux sur lequel vient se déployer l'installation. Les tissus moelleux, les teintes douces reprennent la palette du glauque : *« qui est d'un vert blanchâtre ou bleuâtre comme l'eau de mer »*.*

* Défintion du CNTRL.

L'inactivité apparente présente un moment de latence, une tension entre refoulement et défoulement. La construction des corps amène une lecture glissante et éclatée qui invoque à tour de rôle : corps elliptiques, corps fusionnés, jeunes ou vieux, fragmentés, dissimulés ou totémiques, corps fétiches, comme supports et incarnations de croyances et de désirs.
Tirer la langue, vomir sur le tapis, fumer sous son drap, se saisir du dentier qui baigne... Les reprises d'objets de farces-et-attrapes, objets contrefaits oscillant du rire au dégoût permettent de faire jaillir les jeux délicieusement répugnants des après-midi d'enfance. Le choix des matériaux, empruntant conjointement accessoires de farces-et-attrapes, de déguisements et objets fétichistes forment un corpus qui induit un flottement dans la perception.

Objets paradoxaux, à la fois figés, éternels et fugaces, les objets de fétiches sont souvent abordés sous l'angle de l'illusion, de l'aliénation ou de la perversion.
Il ne s'agit ici en rien de soigner, mais au contraire de convoiter l'illusion, de convoquer ces *« objets intenses »* pour leur intensité : *« le fétiche est aussi un plus-qu'objet, un trans-objet, dès lors que, primo, il rompt les réseaux des enchaînements, des relations en lequel les objets sont pris et que, secundo, il substitue aux fonctions et finalités dudit objet une fonction magique. (...) Il s'auto-pose revêtu d'une utilité ésotérique, d'une puissance érotique, désirante qui en fait un au-delà de l'objet. »**

* Veronique Bergen, *Fétichismes*, ed. Kimé, coll. « Bifurcations », 2016.

Les vieux démons jouent sur un registre parodique. Les présences corporelles flirtent avec le grotesque et dérèglent la division du vrai et du faux en produisant un règne du simulacre. La mise en scène vient donner corps à nombre de paradoxes inhérents aux objets choisis : les fausses facettes de visages, les faux pieds et fausses mains en silicone sont de vrais accessoires fétichistes manufacturés.
Le topos des jumelles fait resurgir la valeur plurielle du masque. Visages trop grands, trop mous, elles apparaissent comme une entité, liée par les poignets. Seules debout, elles se dressent en maîtresses de cérémonie. Image du miroir, du diable : celui qui est double et qui divise, elles incarnent l'illusion*, la langue tirée en signe de moquerie.

* Du latin *illusio* « ironie », « illusion, tromperie » dérivé de *illudere* « jouer avec, se jouer », « railler ».

Texte :
Bottereau & Fiquet, 2023

Photographie : Bottereau & Fiquet

MORCEAUX SYNTHÉTIQUES

Série de 3 photographies, tirages numériques, 20 x 15 cm, encadrements en sycomore, 31,5 x 43 cm, 2021.

Coproduction 2angles.

Photographie : Bottereau & Fiquet

MORCEAUX SYNTHÉTIQUES

Ces prises de vues instinctives forment un ensemble ouvert amené à se poursuivre. Les photographies jouent sur des principes de collage ou de renversement. Le bleu du ruban fait écho à la ligne, bleue elle aussi, qui sillonne une voûte crânienne. Le sillon devient tige et traverse une oreille. La fleur perchée sur le tympan, bleue encore, renvoie à son tour au nœud du ruban. L'image est magicienne, elle peut faire disparaître les corps, les découper sans douleur, et faire jaillir d'eux des objets improbables.

Texte :
Bottereau & Fiquet, 2021

Photographie : A. Girardi

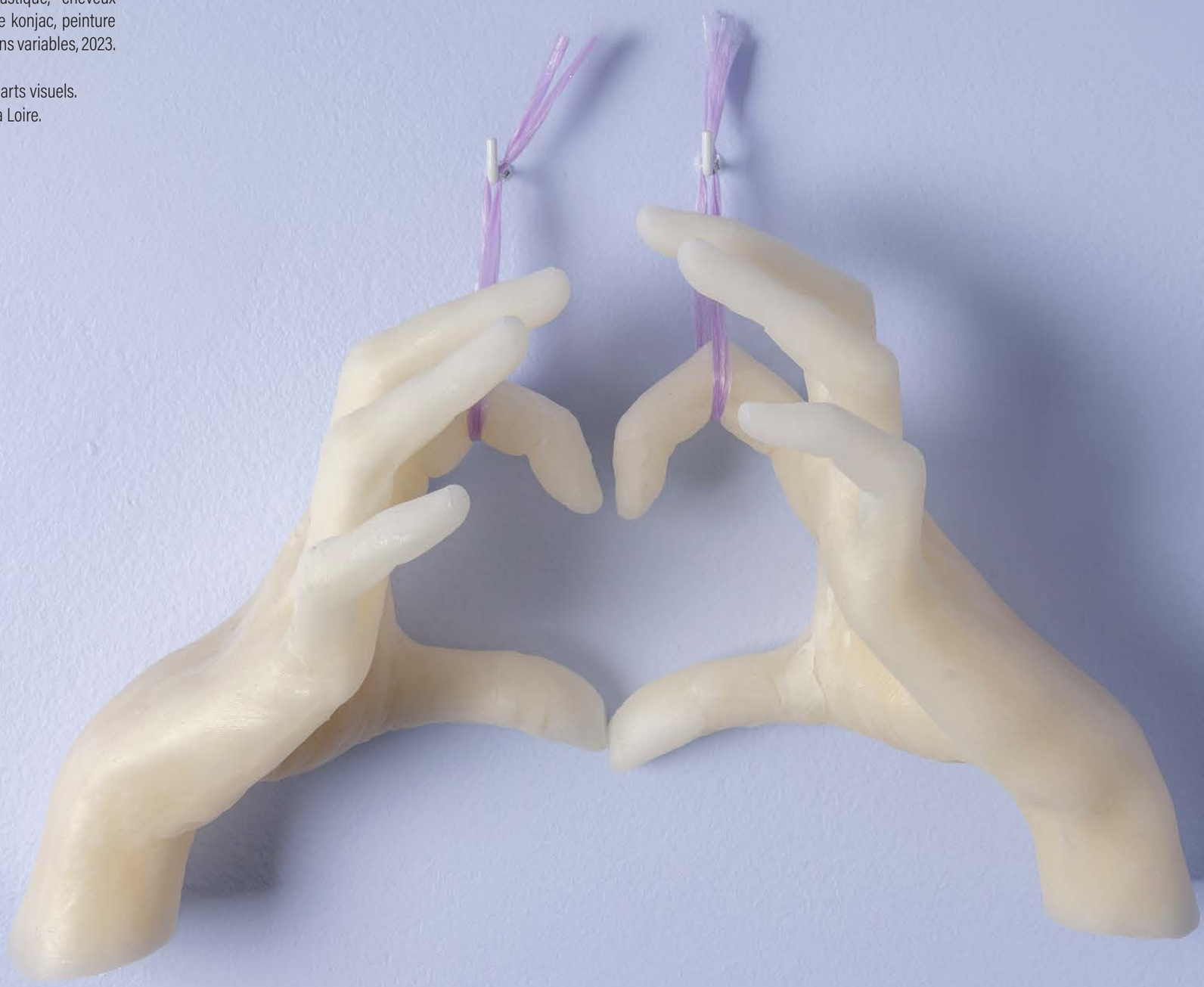
MORCEAUX SYNTHÉTIQUES

Photographies : Bottereau & Fiquet

SPLEEN
SPRING

Installation, cire d'abeille, verre, plastique, cheveux naturels, savon, chewing-gum, éponge konjac, peinture à l'huile, fibre de verre, métal, dimensions variables, 2023.

Coproduction Ville de Nantes, Prix des arts visuels.
Avec le soutien de la Région Pays de la Loire.



Photographie : G. Valton

SPLEEN
SPRING

Photographie : G. Valton

SPLEEN
SPRING

Spleen Spring incorpore vœux de guérissons, de mutations, de relations, et revisite la figure des ex-voto* anatomiques en cire comme incarnation d'états liminaires où les symptômes pubères surgissent comme des espaces en transition.
Rappelant la peau comme organe émotif, capable d'éruption, de somatisation, l'installation prolonge l'analogie entre organes et émotions qui renvoie au sens premier de *spleen**: la rate comme siège de la mélancolie.

La portée psychique et fantasmatique des ex-voto permet de figurer l'endroit du corps que l'on souhaite soulager à travers un vœu. Conceptualisé par Catherine Malabou comme l'expression de la plasticité, la cire votive permet un *« gain de chair »*.* Reproductible et métaphorique, elle constitue un objet magique capable de conjurer tout autant que de représenter le lieu de la douleur. L'ex-voto anatomique porte intrinsèquement les *« symptômes conceptuels »** de la plasticité : la possibilité de sa refonte rend possible la redéfinition perpétuelle du vœu, du désir, comme de sa forme.

Invitant tour à tour, planches anatomiques, flacon cosmétique, jeu éducatif de fleurs à fabriquer, complexes pilo-sébacés, peaux grasses, pores dilatés et systèmes pileux ou sudoripares désordonnés, *Spleen Spring* allie fantasmes et complexes. La composition joue sur des images de sciences et de croyances et associe moulages et modelages pour démultiplier les récits corporels. Dans cette circulation des motifs et des émotions, certains fragments votifs sonnent comme des souhaits de transmuer, des convoitises de corps hormonés, non-genrés qui se dirigent vers une nouvelle puberté. Les épidermes tiennent parfois lieu de paysages où les boutons se changent en bourgeons et les fluides en larmoiements spumescents*. Les pustules, papules et macules se confondent en fleurs ou cierges, quand la rate hésite à devenir sueurs ou pleurs.

Dents appareillées ou chewinguées dessinent des sourires grinçants. Inspirée du votif de gratitude et emprunté au verlan, l'inscription « cimer », épinglée comme un remerciement critique, sarcastique et argotique, annonce dès lors un retournement. Sur le même principe de citation, une plaque laisse apparaître un flacon d'Eau Précieuse* accueillant des fleurs à la tige pubescente* et ironisant l'image d'une eau porteuse de miracles.
Sur fond printanier, *Spleen Spring* réinterprète une mélancolie sécrétée, aux humeurs suées, aux odeurs savonnées, aux désirs excrétés et rejoint le concept de plasticité selon Malabou, excédant le registre du modelage et inscrivant la plasticité dans sa vocation temporelle : *« le corps du temps ou le temps devenu corps »**.

* Objets liturgiques, aussi bien chrétiens que païens, les votifs anatomiques représentent la partie du corps donnée à guérir, ou offerte en signe de gratitude à l'issue d'un vœu.

* De l'anglais spleen désignant l'organe de la rate, considéré comme le « siège des humeurs ».

* Catherine Malabou, *La plasticité en souffrance, Sociétés & Représentations,* vol. 20, no. 2, 2005.

* Ibid.

* Qui est semblable à l'écume ou en produit.

* L'Eau Précieuse est une lotion cosmétique conçue pour « éliminer les impuretés ».

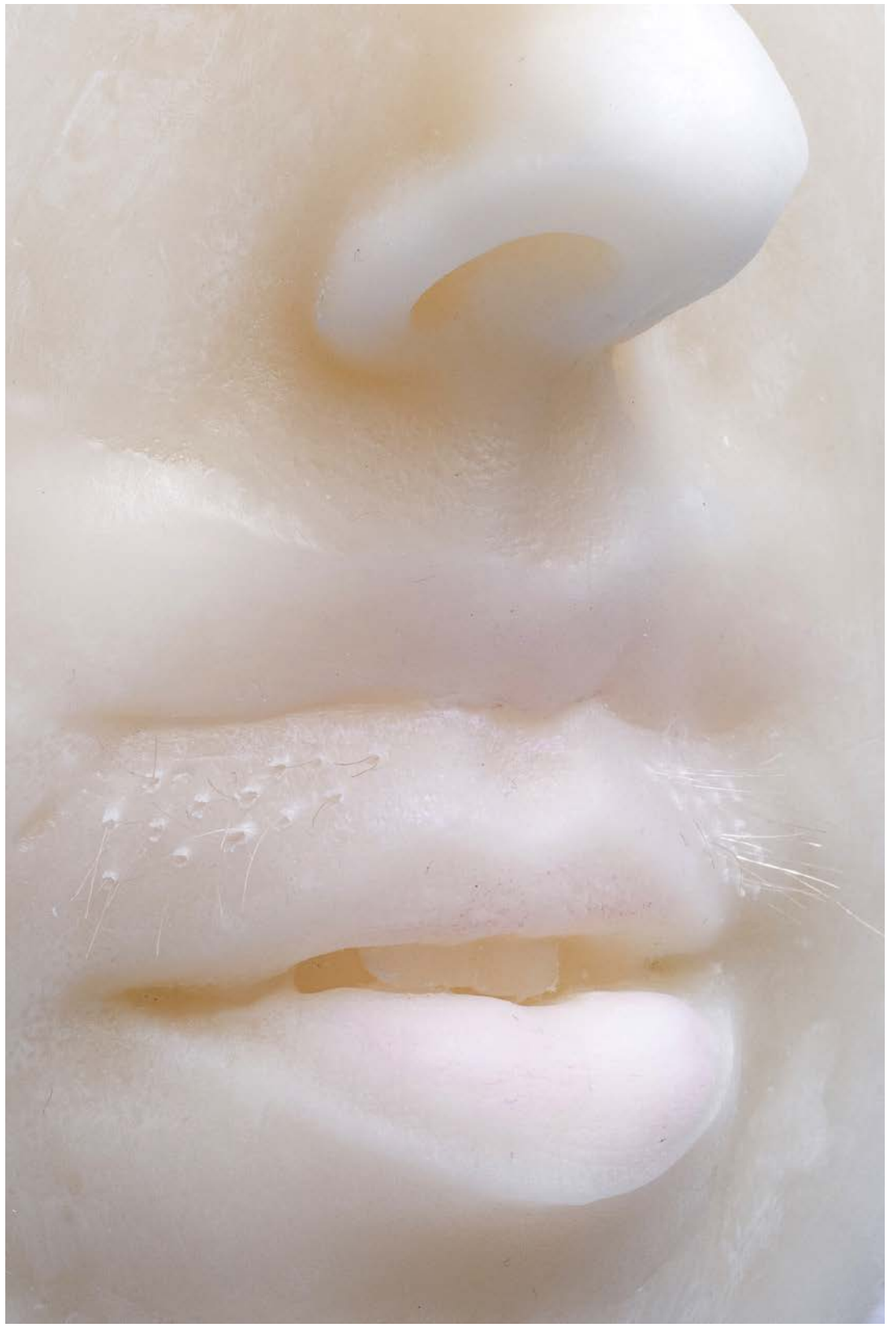
* Couverte de poils fins et courts, de duvet.

* Catherine Malabou, d'après la pensée de G.Didi-Huberman, *La plasticité en souffrance, Sociétés & Représentations,* vol. 20, no. 2, 2005.

Texte :
Bottereau & Fiquet, 2023

Photographie : G. Valton

S P L E E N
S P R I N G



Photographies : G. Valton

SPLEEN
SPRING

Photographies : G. Valton

S P L E E N
S P R I N G

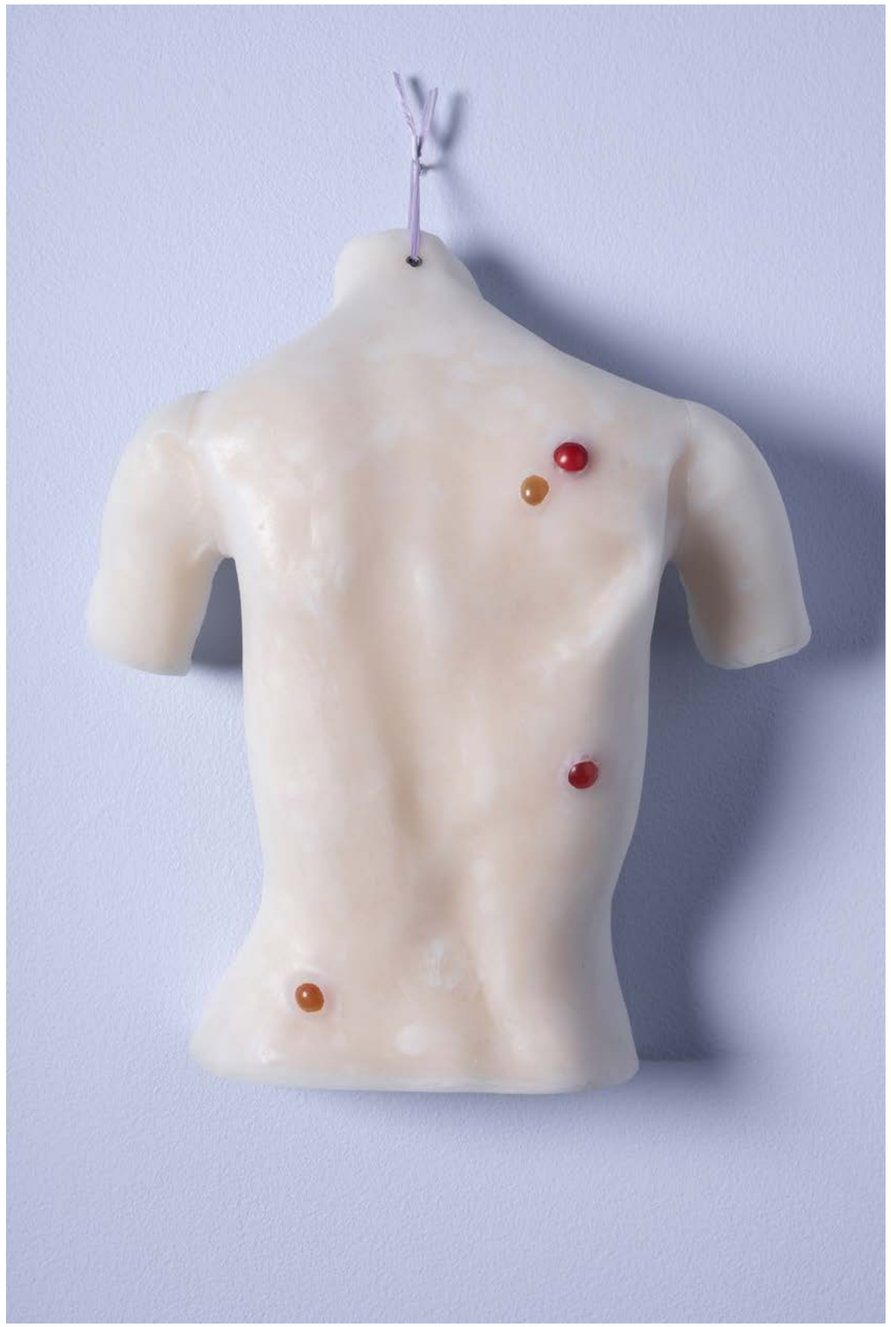
Photographies : G. Valton

SPLEEN
SPRING

Photographie : G. Valton

SPLEEN
SPRING

Photographies : G. Valton



SPLEEN
SPRING

Photographies : G. Valton

SPLEEN
SPRING

Photographies : G. Valton

SPLEEN
SPRING

Photographie : G. Valton

SUMMER
SEUM

Installation, cire d'abeille, cheveux naturels, plastique, textiles, bois, polystyrène, fibre de verre, peinture, dimensions variables, 2023.

Coproduction Ville de Nantes, Prix des arts visuels.

Photographie : G. Valton

SUMMER SEUM

Comme dans un prolongement, *Summer Seum** poursuit *Spleen Spring.* Ces titres, sous formes de petites sentences, traduisent un principe de porosité entre les corps, les sentiments et leurs environnements. Dans une approche dystopique, les « beaux jours » sonnent comme des contextes de morosité et de colère.

Ce second chapitre présente un glissement, le groupe qui occupe *Spleen Spring* laisse place à une mise en scène solitaire. Les fragments corporels s'assemblent en une unique présence faisant ainsi écho aux pratiques votives dites de *contrepoids**. *Summer Seum* évoque ici une inconstance où *« la cire comme matériau de toutes les plasticités, se prête facilement à toutes les labilités du symptôme que l'objet votif tente magiquement d'involuer, de guérir, de transfigurer. »**

L'idée d'un « corps souhaitable » se présente alors symboliquement comme vouer à disparaître. De son aspect elliptique, flottant, réchappe un principe d'état crépusculaire*, *Summer Seum* suggère aussi bien le déclin et l'essor du soleil qu'un état psychique de déréalisation. Figure corporelle posée là, extirpée du réel, un banc public comme unique décor, *Summer Seum* circonscrit un moment de léthargie ou l'été se fige en lieu d'attente. Ultime paradoxe, un chapeau laisse une hésitation entre casquette et crâne à nu, la faillibilité de la carnation cireuse présage l'absurde désastre d'un coup de soleil sur une matière molle.

* De l'arabe *sèmm* « venin », le seum signifie la colère, la rage mais aussi le dégoût et la frustration.

* Pratique datant du Moyen Âge où le poids de la personne qui souffre équivaut au poids de la cire à vouer.

* Georges Didi-Huberman, *Ex-voto, image, organe, temps,* ed. Bayard, 2006.

* Altération transitoire de la vigilance, avec sentiment de déréalisation et irruption de l'imaginaire, [...] obscurcissement de la conscience.
Dict. méd. de l'Aca. Méd., ed. 2023.

Texte :
Bottereau & Fiquet, 2023

Photographie : G. Valton

SUMMER
SEUM

Photographie : G. Valton

ELLE & L.

Photographies : Bottereau & Fiquet

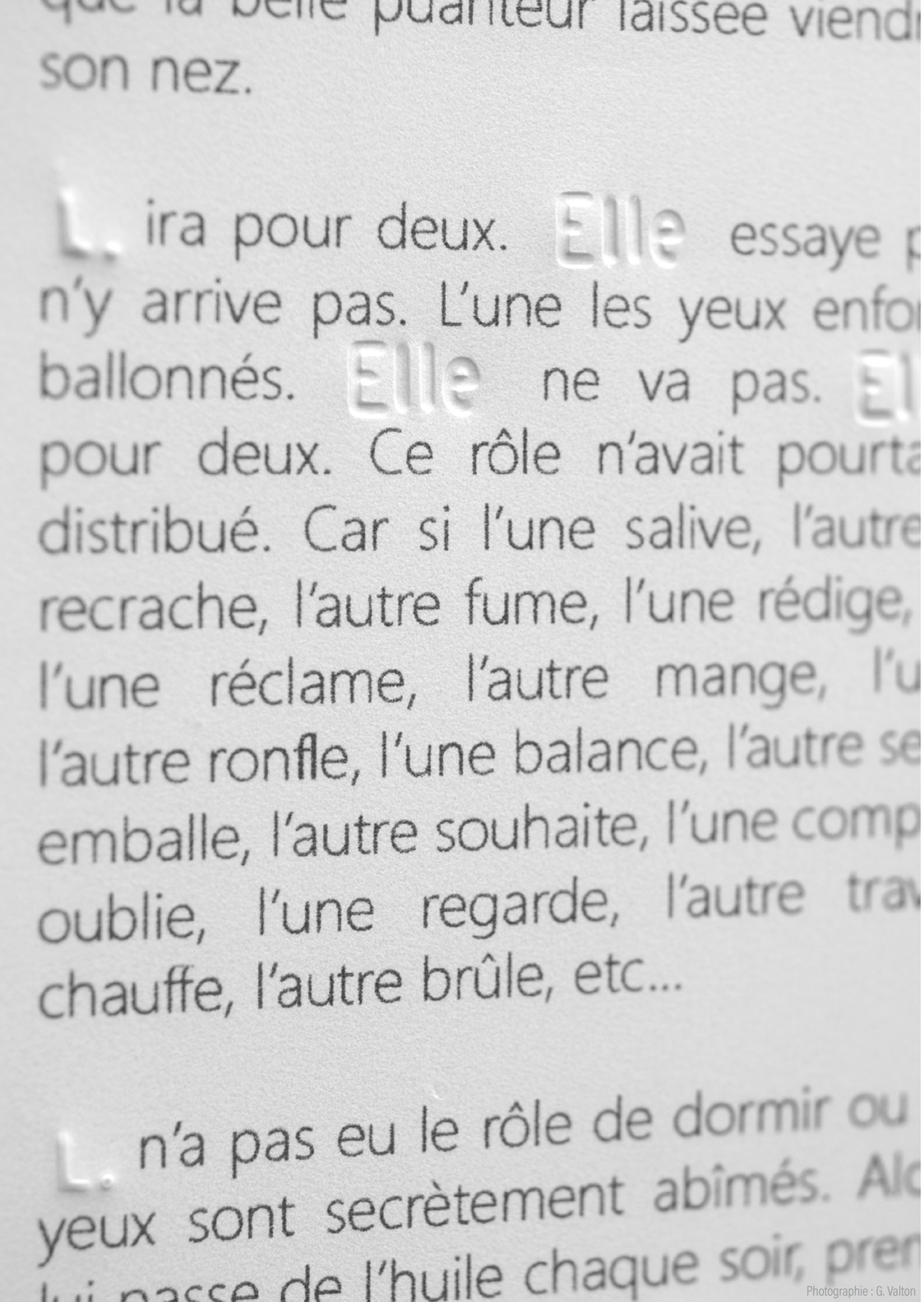
Ensemble de deux photographies, tirages numériques, 50 x 70 cm, accompagné d'un texte écrit à deux, imprimé sur papier de pierre et embossé à la main, 29,7 x 42 cm, 2023.

Coproduction Ville de Nantes,
Prix des arts visuels.

Elle & L. mêlent prénoms, pronoms et initiales phonétiques jusqu'à produire un trouble entre identité et altérité. Visages et masques induisent une confusion des rôles, se muant en facettes superposées, interchangeables, répliquées.
La figure du double resurgit et poursuit une fiction déjà initiée, se tissant d'installations en images. *Elle & L.* confondent leurs limites en une individualité duelle, dans leur dé-doublement, elles se complètent et se poursuivent autant qu'elles se manquent.

Texte :
Bottereau & Fiquet, 2023

Photographie : G. Valton



Photographie : G. Valton

Elle & L.

C'est l'histoire des jumelles qui n'avaient qu'une seule cervelle. Ça commence comme une blague mais à la fin personne ne se marre. Car si l'une des deux sait bien pleurer, ce n'est pourtant jamais de rire.

L'une commence, l'autre termine. Le repas, le livre ou l'idée, peu importe, il n'y a qu'un seul cortex à alimenter. Il faut économiser les forces, faire des choix. Après répartition des rôles, il a été décidé qu' Elle rira pour deux. Elle essaye pour vérifier, n'y arrive pas.

Alors Elle s'entraîne un peu chaque jour. Elles présagent un progrès. L. la taquine, la déconcentre. Pendant qu' L. lui lèche les larmes, le duvet de ses joues se tapisse de l'odeur de ses végétations. L. lui cueille un sourire. L. sait que la belle puanteur laissée viendra dégoûter son nez.

L. ira pour deux. Elle essaye pour vérifier, n'y arrive pas. L'une les yeux enfoncés, l'autre ballonnés. Elle ne va pas. Elle pleure pour deux. Ce rôle n'avait pourtant pas été distribué. Car si l'une salive, l'autre boit, l'une recrache, l'autre fume, l'une rédige, l'autre liste, l'une réclame, l'autre mange, l'une écoute, l'autre ronfle, l'une balance, l'autre se raidit, l'une emballe, l'autre souhaite, l'une comprend, l'autre oublie, l'une regarde, l'autre traverse, l'une chauffe, l'autre brûle, etc...

L. n'a pas eu le rôle de dormir ou pleurer. Ses yeux sont secrètement abîmés. Alors Elle lui passe de l'huile chaque soir, prenant soin de ne pas éviter la cornée. L. lui a appris qu'on se trimballe les mêmes molaires, mêmes incisives et mêmes paupières au fil des années.
Elles s'amochent, différemment. Car si l'une profite du soleil, l'autre l'a dans le dos, l'une crame, l'autre y goûte. L'une à l'ombre de l'autre, mais elles ne savent plus laquelle.

Elle dort pour deux. Si l'une profite du sommeil, l'autre profite de son calme. L. se console d'un oubli, car si Elle est la seule à pouvoir pleurer, elles sont bien deux à pouvoir mouiller. L. se souvient d'une phrase qu'on lui a dite et qu' Elle a écoutée : tu peux toujours te gratter jusqu'à la jouissance mais chatouille-toi autant que tu veux, tu ne te feras jamais rire.

L. sait alors qu'elle a bien fait d'être deux. Car si Elle dort, L. rêve et que si Elle pleure, L. pourra manger ses chagrins. Dans leur jalousie, elles font le vœu, plus que tout, de se dévorer. Car pour sûr, elles ont les mêmes dents.

ci-dessus :
Retranscription du texte qui accompagne les photographies.

Texte :
Bottereau & Fiquet, 2023

TRANSI·E·S

Série de 3 photographies, tirages numériques, 26 x 20 cm, 2021.

Coproduction 2angles. Avec le soutien du Musée de l'écorché d'anatomie du Neubourg.

Photographie : Bottereau & Fiquet

TRANSI·E·S

L'ensemble de photographies entrelace des fragments corporels issus de différents corpus d'objets rejouant l'appareillage du corps : prothèses dentaires, perruque, torse clastique issu d'un écorché d'anatomie en papier mâché (coll. Louis Auzoux, début XIXe), supports d'entraînements aux premiers secours en plastique, paires de mains en silicone manufacturées.
À plat-dos, ces imitations se répondent d'une image à l'autre, appuyant leurs inerties communes. La polysémie du terme transi* invite ici de multiples lectures. Une sieste en apparence, un repos en plein jour, des corps et ce qu'il en reste s'allongent. On les imagine saisi·e·s, engourdi·e·s d'une émotion paralysante, ou peut-être amant·e·s transi·e·s d'amour. Ces choses inertes empruntent aux codes du vivant autant que du gisant*, du réel autant que du factice, du sensible autant que de l'impassible, du commun autant que de l'intime.
On se demande alors si l'image est macabre ou dormante. Le terme transi est ici envisagé pour sa plasticité. Regorgeant de double sens, le langage trompe autant que l'image. Ce triptyque photographique peut sembler morbide, à moins de prendre ce terme dans le vocabulaire de l'art, morbide est alors ce qui est « mou souple et malléable », mais aussi « beau harmonieux et délicat surtout à propos du corps ou du visage des femmes et des enfants ».

Figé·e·s dans l'image, ces transi·e·s nouvelle génération, aux torses simplifiés et aux tombeaux plus tendres, reproduisent L'inquiétante étrangeté de corps plastiques se languissant sur le repli d'une couette.

* Un transi, dans l'art funéraire, est une sculpture représentant un mort, de façon réaliste, nu, voire en putréfaction. Transi, utilisé comme adjectif signifie aussi « pénétré, engourdi, de froid, de peur, ou par un sentiment intense. »

* Gisant, de gésir : « être couché, étendu » employé aussi dans la formule « ci-gît »: ici repose.
Dans l'art funéraire, un gisant représente un personnage couché et endormi, dans une attitude béate ou souriante.

Texte :
Bottereau & Fiquet, 2023

Photographie : A. Girardi

Photographie ; Bottereau & Fiquet

Photographie : Bottereau & Fiquet

PERCÉS D'UN COURANT D'AIR

Installation, imperméable plastique, broderie numérique, patère métallique, 80 x 50 x 15 cm, 2021.

Coproduction 2angles.

Photographie : Bottereau & Fiquet

PERCÉS D'UN COURANT D'AIR

Suspendu par la capuche, l'imperméable couleur dermique, matière translucide et synthétique nous laisse entrevoir son étiquette, pensée volontairement trop grande pour ne jamais épargner les nuques. Apposé comme un geste sadique, celui de l'étiquette qui gratte, ce morceau brodé semble montrer deux personnages, ou un seul tenant sa dépouille.

Cette représentation fait référence à la figure de l'écorché·e d'anatomie, ainsi qu'à Saint Barthélémy, martyr dont la cause du supplice reste multiple et insoluble. Si certain·e·s le pensent mort noyé, décapité, ou brûlé, d'autres le croient crucifié la tête en bas, ou écorché vif. La scène représentée ici réfère à la dernière spéculation, et fait la reprise du Saint tenant sa propre peau et le couteau du supplice*.
Le traitement de l'image, exécuté à la brodeuse numérique, vient appuyer l'idée d'une énième relecture, d'un dernier supplice, où les aiguilles mécaniques transpercent la matière pour dessiner les chairs et les muscles. Une étiquette comme un résumé de la narration et de ce qui la compose.

Les poches rendues moites, la texture et les teintes corporelles autant qu'irréelles, associées à la démesure de l'étiquette, font glisser le statut de l'imperméable. Le vêtement translucide accentue les paradoxes, car s'il évoque inévitablement les dermes, il n'en reste pas moins perméable aux regards. Rejouant ironiquement une forme d'assignation, l'étiquette poursuit ce balancement entre association et dissociation, entre ce que les corps montrent et ce qu'ils voudraient cacher. Percés d'un courant d'air dépose une forme vulnérable, comme une douleur mise à nu, une blessure collante que l'on porte comme un fardeau, ou que l'on retire comme un costume. L'imperméable incarne alors une mue et devient prétexte au récit, celui de la violence comme de sa fuite.

* Écorché tenant un poignard et sa dépouille, gravure de Juan Valverde de Amusco, extrait d' *Anatomia del corpo humano*, 1560.

Texte :
Bottereau & Fiquet, 2023

Photographie : A. Girardi

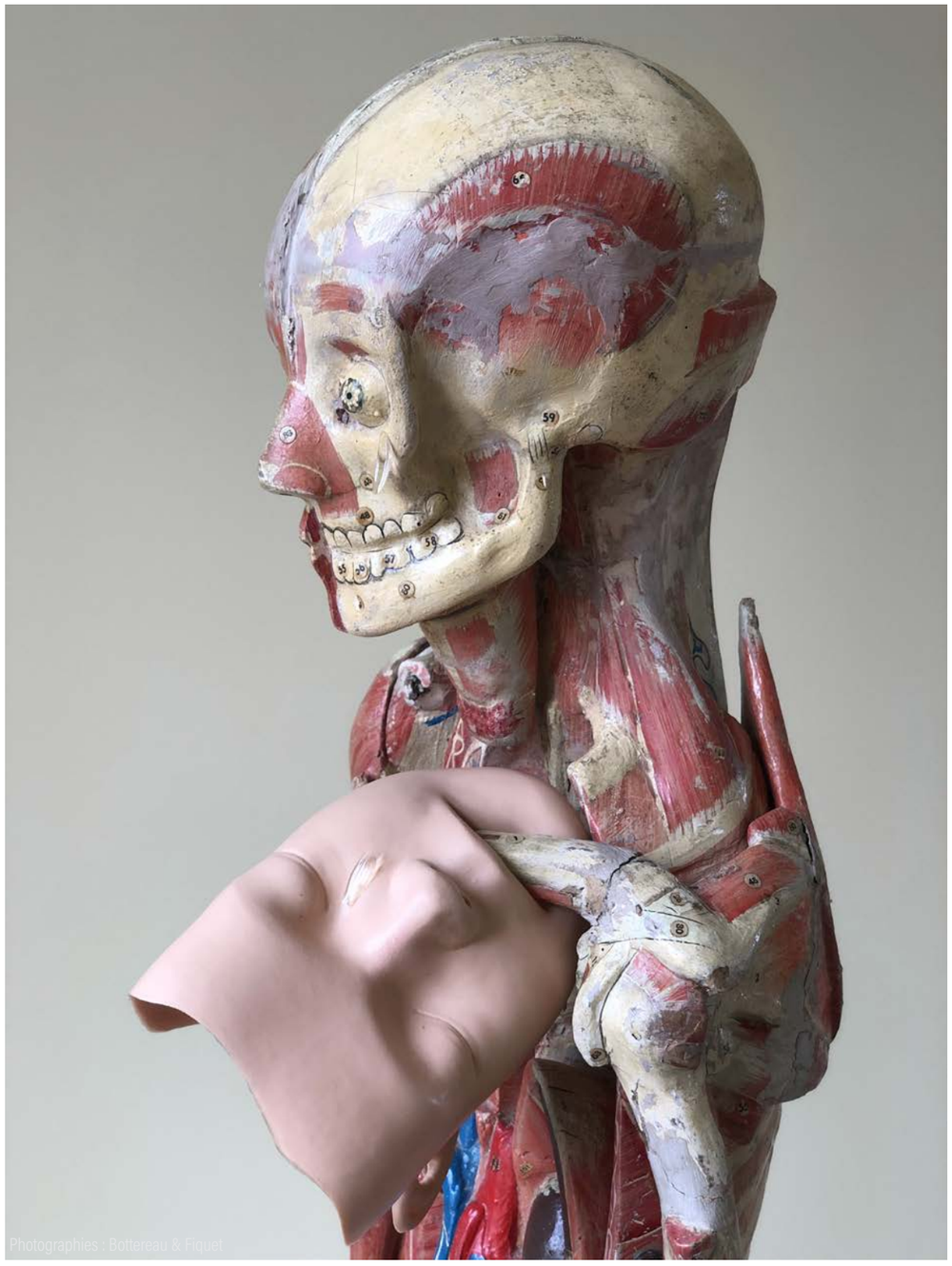
EN GOUTTELETTES ANALOGUES

Série de 6 photographies, tirages numériques, 22 x 16,5 cm,
et dernière page de *L'image fantôme,* H.Guibert, 18 x 13,5 cm
Encadrements en sycomore, 38 x 28 cm, 2021.

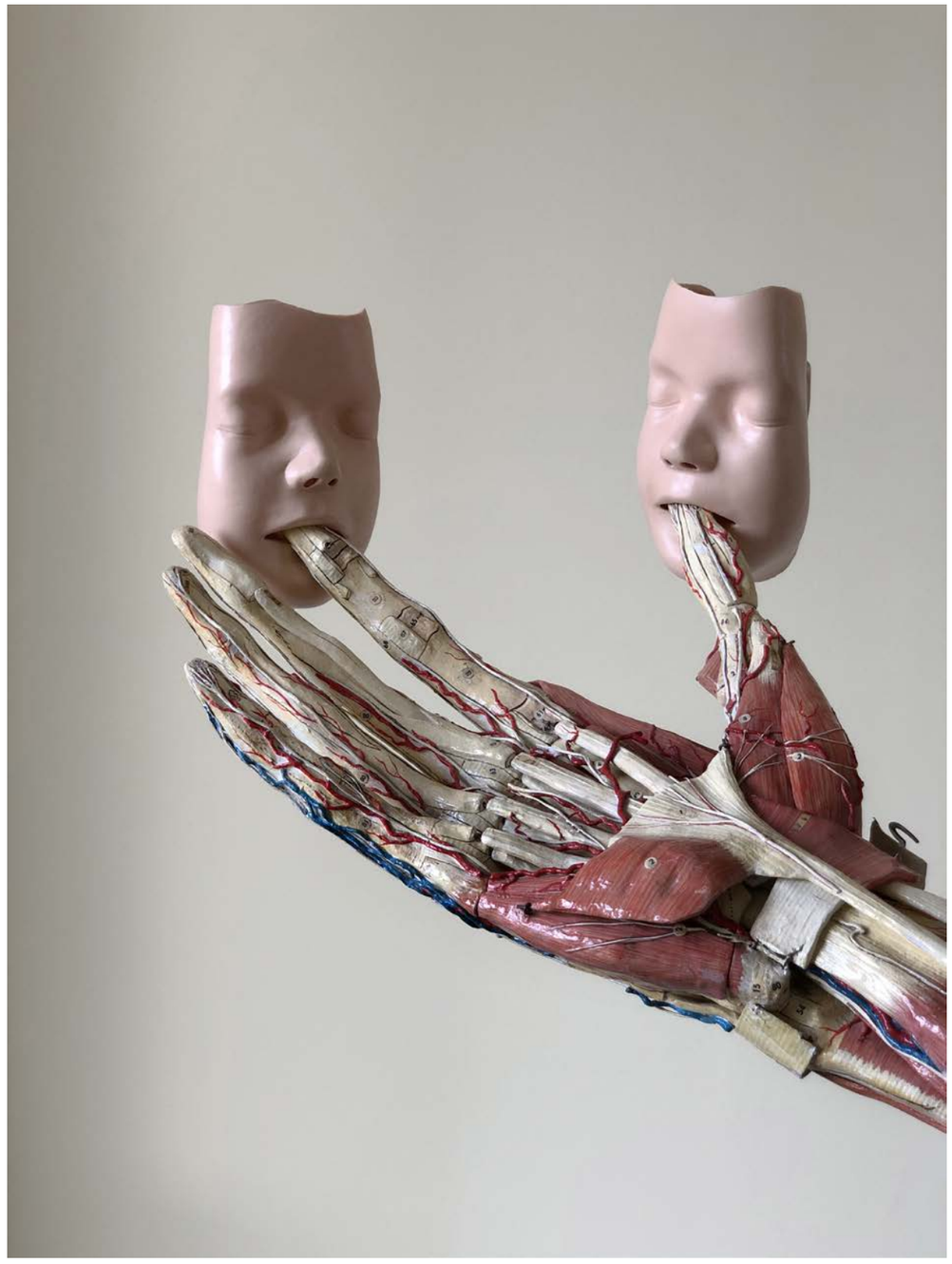
Coproduction 2angles, avec le soutien du Musée de l'écorché
d'anatomie du Neubourg.

Photographie : G. Valton

EN GOUTTELETTES ANALOGUES



Photographies : Bottereau & Fiquet



EN GOUTTELETTES ANALOGUES

Des objets à réanimer se rencontrent, s'embrassent, se font face, et se dévorent peut-être. Issues d'une immersion dans les collections et les réserves du Musée de l'écorché d'anatomie du Neubourg*, ces photographies mettent en scène des corps pédagogiques : écorché·e·s du XIXe et visages de mannequins contemporains d'entraînement aux premiers secours RCP*. Ici détournés de leur usage et de leur contexte au profit du récit photographique, ces facettes de visages se greffent aux représentations clastiques*, s'y accrochant par les lèvres. Les bouches, dans lesquelles il faut habituellement souffler pour simuler un sauvetage, deviennent un point de fusion, de succion, entre les corps partiels.

Les écorché·e·s d'anatomies oscillent entre rigueur scientifique et fiction sculpturale en carton-pâte. Avec une précision chirurgicale, les réseaux musculaires et les circuits veineux dessinent une main démesurée, les doigts d'un·e géant·e, ou un corps d'adulte réduit à taille d'enfant. Ces proportions dissonantes troublent la perception des corps. La photographie apporte une distance supplémentaire, neutralisant l'espace, dissimulant l'ancrage d'une mise en scène qui semble léviter.

On assiste alors à d'étranges tête-à-tête, en équilibre entre ce que l'un·e possède et ce qui manque à l'autre : visages sans corps et corps sans peau, caresse sans bras et chaussettes vides. La nudité de ces objets paradoxaux se voit contredite. Les chairs, les os, les peaux déjouent la pudeur et deviennent des costumes, des parures. Ces rencontres anachroniques évoquent alors des corps fantastiques, fantasmatiques, cyborgs. Cette mutation du regard répond à l'ambiguïté des associations, ces fragments de corps dénués de sentiments deviennent objets et sujets d'émotions. Entre succion vampirique, amoureuse, charnelle, nourricière ou dévorante, on ne sait plus qui est l'invité·e, l'hôte ou l'intru·e.

Ces rendez-vous lacunaires, intimes et flottants, sont accompagnés d'un texte : la dernière page de *L'image fantôme** prélevée, disséquée de son ouvrage. Elle poursuit le dialogue, en superposant les pistes de lecture. Le verso de la page se devine en filigrane comme un ultime secret. Inspiré de cette page cachée, le titre *En gouttelettes analogues* évoque les jeux de correspondance tout autant que les fluides corporels, eaux salivaires ou lacrymales qui glissent d'une joue à l'autre.

* Ce Musée rassemble des modèles anatomiques du Docteur Louis Auzoux (1797-1880), utilisés dans l'enseignement de la médecine. Les écorché·e·s sont réalisé·e·s par techniques de moulages à base de « colle Auzoux » composée de papier, liège et colle de poisson.

* RCP : Support d'enseignement aux gestes de réanimation cardio-pulmonaire comme le bouche-à-bouche.

* Se dit de pièces anatomiques artificielles et démontables.

* *L'image fantôme*, Hervé Guibert, ed. de Minuit 1981.

Photographie : Bottereau & Fiquet

Texte :
Bottereau & Fiquet, 2023

SUCCÉDANÉES

Installation, résine, plâtre, textiles, perruque, silicone, faux-cils, pigments, corde, métal, dimensions variables, 2021.

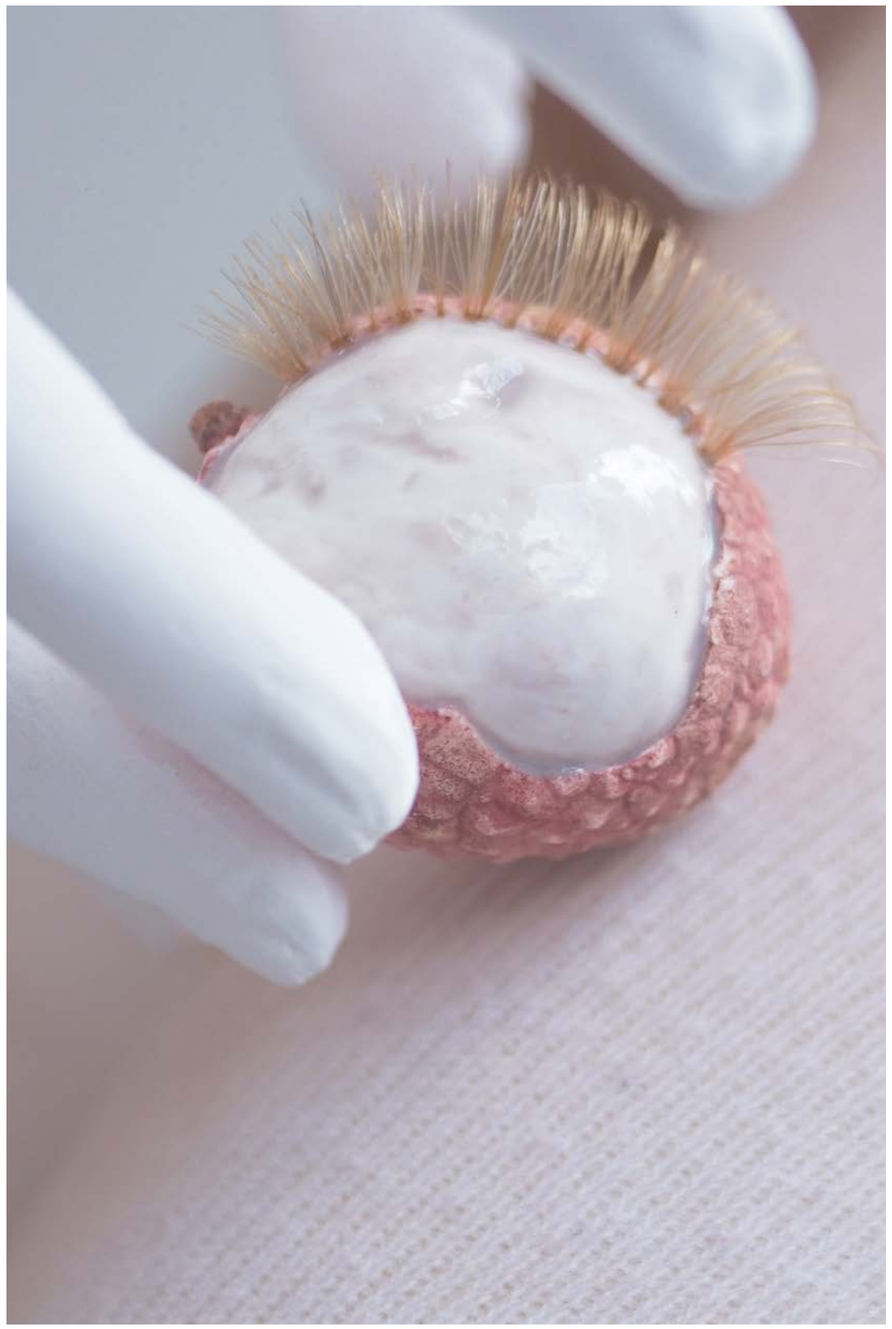
Coproduction 2angles.

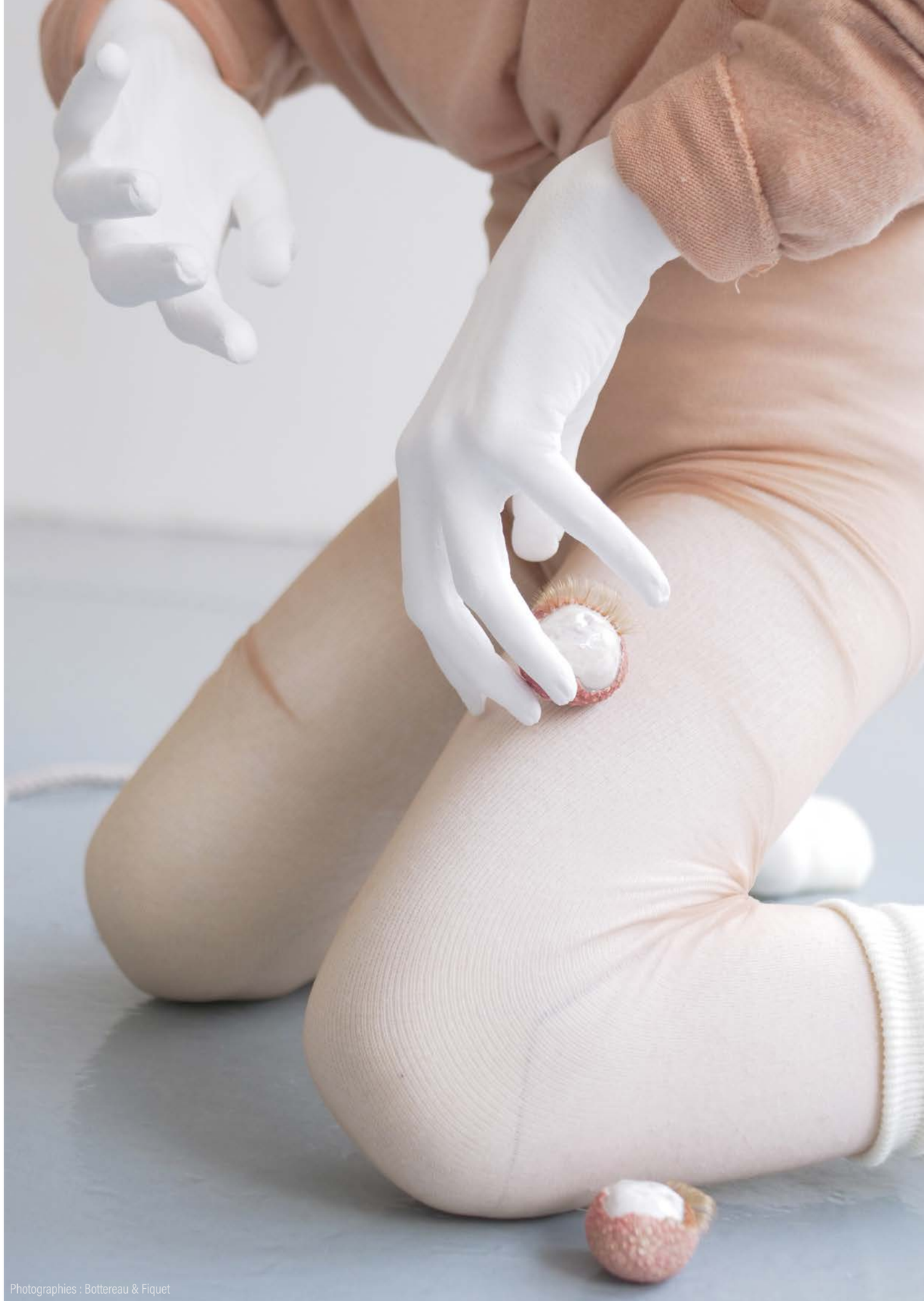
Photographie : A. Girardi

SUCCÉDANÉES

Photographies : Bottereau & Fiquet

SUCCÉDANÉES





Photographies : Bottereau & Fiquet

SUCCÉDANÉES

L'une face à l'autre, les yeux clos, deux figures enfantines reposent dans une génuflexion interrompue. Leur posture immobilise l'instant, la pesanteur semble ralentie. Les corps sont en désordre par bien des manières : yeux roulants, bras ballants, embarrassés par des mains trop grandes, trop lourdes.

L'installation construit le trouble, la duplicité, en répliquant et remplaçant certains fragments. Les litchis se substituent aux yeux, les mains gauches aux mains droites, et inversement. La dé-composition générale pousse à scruter les décalages.
Comme des doublures, nos deux visages habitent ces présences polymorphes. Ces facettes en silicone forment des duplicatas erronés, aussi ressemblants que fictifs. *Succédannées* vient contre-faire et faire-contre. Moulant le réel comme on enfile un collant, l'installation associe des matières nues, des plâtres à vif et des surfaces maquillées de réalisme.

Invitant la subjectivité, *Succédanées* provoque un effet miroir et rappelle l'enfance à son mutisme étymologique*. Les présences silencieuses aux regards confisqués deviennent des espaces de projection où des sensations contradictoires se mettent en place, entre pudeur et dévoilement, caresse et capture, douceur teintée d'angoisse.

* Enfant, du latin *infans*, « celui qui ne parle pas »

Texte :
Bottereau & Fiquet, 2021

Photographie : Bottereau & Fiquet

SUCCÉDANÉES

Photographie : A. Girardi

À VOUS

Vidéo 8'18, accompagnée d'une édition
Vidéo avec son, couleur, format 4/3, diffusion horizontale, 2018.

Coproduction Maison des Arts, Centre d'Art Contemporain de Malakoff. Avec le soutien du Théâtre 71 - Scène Nationale de Malakoff.

Photographie : Louise Portier

À VOUS

La vidéo présente un contre-spectacle de ventriloquie où le registre du rire n'a pas su se faire inviter, où la ventriloque a laissé son costume de côté, où le décor et le spectateur se font absents. Un corps enfantin raide, inanimable remplace la marionnette gesticulante.
De part sa forme même la vidéo se présente en transfuge, elle bouscule les rituels de la ventriloquie. La ventriloque ne peut s'effacer derrière le corps qu'elle maintient, en donnant la parole elle attire le regard.

À vous vient délier la part silencieuse de notre travail tout en la ravivant. La parole traverse les corps mais n'anime pas les lèvres. La ventriloquie permet l'expression d'une parole contredite, à la fois donnée et reprise, théâtralisée et flottante. Elle fait entendre les choses tues et par "chose tue" il faut entendre l'enfant, du latin in farer, celui qui ne parle pas, du grec fémi celui qui ne sait pas manifester sa pensée par la parole.
La figure enfantine et la ventriloque se placent en narratrices indissociables. Dialogue labyrinthique construisant un espace intime, refrains, comptines, silences, devinettes et secrets deviennent ici un jeu / je.

À vous se présente comme une fiction devenue parole commune, si bien qu'un trouble s'installe quant à savoir qui parle, et pour qui. Le titre résonne comme une dédicace, une épitaphe, un aveu placé pour témoigner de sentiments. Tournures de phrases faussement enfantines et isotopie de l'anatomie annoncent une violence assumée, l'autopsie d'un cauchemar. Entre lucidité glaçante et registre absurde, l'enfant et la ventriloque s'emparent du langage comme d'un espace.

Photogrammes extraits de la vidéo *À vous.*

Texte :
Bottereau & Fiquet, 2018

INDEMNE 2

Sculpture, mannequin Laerdal Resusci Junior QCPR, nez plastique, prothèse dentaire, perruque semi-naturelle, collier grain de riz, plastique, métal, 100 x 50 x 35 cm, 2021.

Coproduction 2angles.

Photographie : A. Girardi

Photographies : Bottereau & Fiquet

Photographie : Bottereau & Fiquet

INDEMNE 2

Un mannequin d'entraînement aux premiers secours se détache du mur, comme mis en lévitation, mis en démonstration. Seul le corps secouru est donné à voir, le secourant est effacé. Au mannequin se greffent des artifices empruntés aux humains allant des résines dont les dents ne se déchausseront plus, à la perruque aux cheveux qui ne pousseront plus, au sous-vêtement cachant la pudeur d'un sexe inexistant.

Autour de son cou, un collier gravite comme une promesse. Reste Indemne; le corps sans cellule, qui ne se désagrège pas, le mannequin figé dans sa matière plastique qui ne meurt et ne ressuscite pas, ainsi que le corps enfantin qui ne grandira pas. Sur ce pendentif en grain de riz censé porter bonheur, *Indemne* s'inscrit comme un prénom. Le grain, mis sous cloche, est aussi exempt du vieillissement que le corps qui le porte.

Incarnant le paradigme du mensonge, le mannequin rencontre le nez de Pinocchio. Invoquant le célèbre conte d'un pantin sculpté dans une bûche qui deviendra véritable enfant de chair et d'os, l'histoire d'une marionnette dont le nez s'allonge un peu plus à chacun de ses mensonges est ici transposée au mannequin de premiers secours. L'appendice nasal indique le mensonge inhérent au corps factice.

Indemne 2 invite le faux à mimer le vrai, à travers un corps à réanimer sans cesse comme un même récit, un même conte à raconter soir après soir, comme un vœu qui ne trouve jamais de fins.

Texte :
Bottereau & Fiquet, 2021

SOLILOQUES

Installation, 40 boites, carton gris, papier Ingres, textiles, perruque semi-naturel, corail, plâtre, encres, prothèses ongulaires, prothèses dentaires, métal, silicone, ouate, caoutchouc, faux-cils, cheveux naturels, cire, plastique.

34 textes tracés au normographe, graphite, encadrements verre et papier Ingres, dimensions variables, 2019-2021.

Coproduction ESADHaR et 2angles.

Vue de l'exposition *Histoires vraies, MAC VAL*, 2023. Photographie: Martin Argyroglo

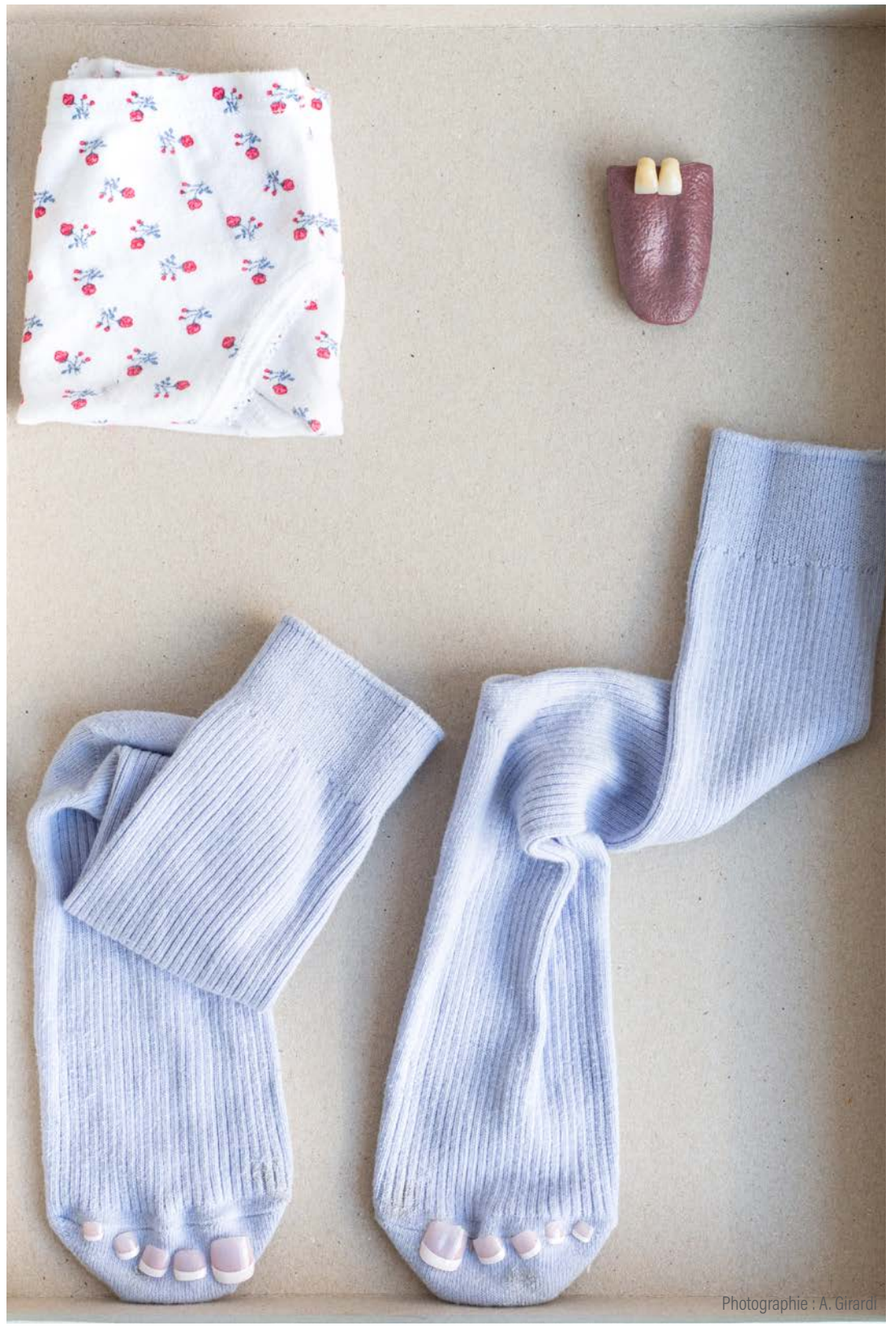
Vue de l'exposition *Histoires vraies, MAC VAL*, 2023. Photographie: Martin Argyroglo

Photographie : Bottereau & Fiquet

SOLILOQUES

Photographies : A. Girardi

SOLILOQUES



Photographie : A. Girardi

Photographie : Bottereau & Fiquet

SOLILOQUES

Photographié : A. Girardi

MONIQUES

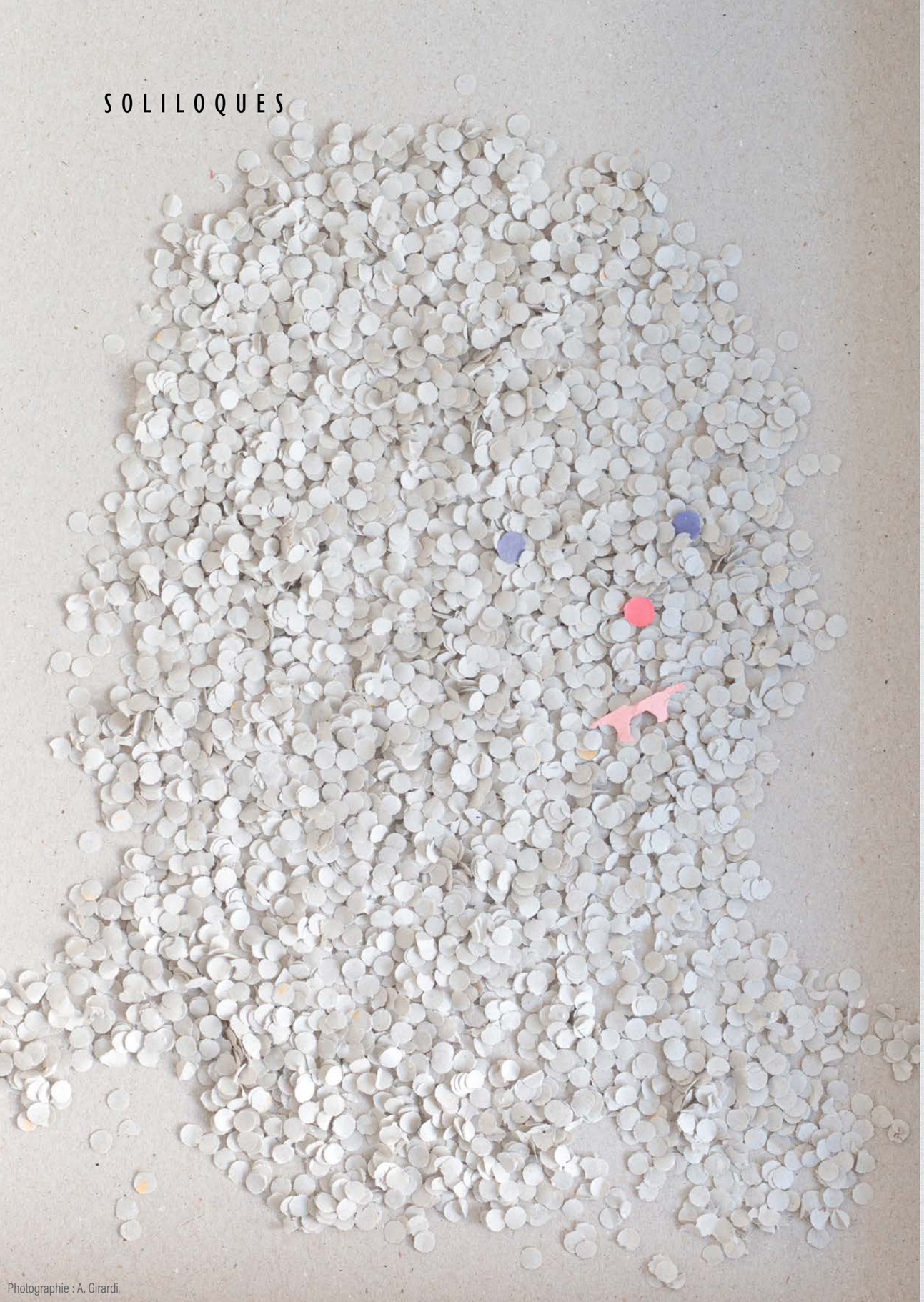
Ensemble, elles se demandent pourquoi les tempêtes et les ouragans s'appellent comme des humains. Elles se demandent pourquoi on dit eau "bénite" et pas eau "bénie". Moniques répètent dans leurs têtes le nom des objets quotidiens jusqu'à ce que leurs sens s'épuisent. Elles se demandent si les tempêtes sont parfois "bénites". Il leur arrive de se sentir observées par l'oeil d'un cyclone, elles redisent alors cyclone, cyclone à tue-tête.

ANNIE

Manches vides mais capuche sur la tête, moufles pendantes mais chaussettes chaudes. Elle sent les cristaux épaissir ses cils, et des fissures aux lèvres comme de minuscules aiguilles qui surgissent sous la peau.
Annie range dans sa poche les deux feutres gris puis bleu qu'elle a trop mordillés. L'un lui sert à écrire, l'autre à souligner. Sur un papier, elle fait la liste des prénoms qu'elle préférerait porter. Ses poches se remplissent de noms et d'encres. Elle relit la liste, les survole au hasard de son doigt, elle effacera le sien contre l'un d'eux. Elle en est convaincue, un prénom changera tout, prononcé par les autres elle sera autrement. Son corps le sait déjà, elle a presque choisi, presque changé. La preuve est là : sa langue est bleue.

DELPHINE

C'est un jour de lumière caniculaire, un jour où il faut raser les murs pour éviter les rayons. Delphine sent son dos devenir liquide. Le ciel est jaune et épais. Il tire son tee-shirt avec la pointe de ses doigts pincés. Un espace devient disponible entre son ventre et la toile de coton. Elle abandonnerait bien ses vêtements, mais ça n'est pas permis. Delphine fait le grand tour, son corps ne supporterait pas de traverser la place, plus personne n'y va et aucun arbre n'y pousse. La chaleur grandit dans son vêtement, quelqu'un s'y est invité. Elle n'ose pas passer son oeil jaune sous l'encolure.



Photographie : A. Girardi.

PARTIEL

Je voudrais savoir à quoi il ressemble dans son profil le plus exact. Comprendre l'inclinaison de son nez autant que de son orbite. Partiel sort souvent son miroir de poche pour vérifier sa figure dans les transports en commun. L'objet ridicule, trop petit, ne lui permet d'y voir qu'un oeil, puis l'autre, son nez, puis sa bouche, si bien qu'au fur et à mesure, il a oublié à quoi ressemble son visage en entier. Je l'ai emmené faire une radiographie. Seules ses matières osseuses sont transpercées de lumières.

SOLILOQUES

L'installation *Soliloques* s'incarne au fond d'une quarantaine de boîtes et forme un ensemble de portraits, d'ami·e·s, de fictions. Des fragments de corps, pliés, rangés, dérangés ou avachis, se déploient timidement au creux du carton. D'autres, couvercles fermés, resteront à l'abri des regards. Chaque boîte porte une étiquette qui nomme autant qu'elle archive ou conserve: Pulpe, D. , Bubuk*, Clapotis, Regretté, Grateful, Marécage, Impaire ou Moniques y prennent place. Compagnies inventées, ami·e·s imaginaires, chacune de ces présences en porte le récit. Entre fiction et témoignage, l'espace de projection prend place à la fois plastiquement et textuellement. À ces ententes secrètes s'ajoutent inévitablement les questions de la transmission et du simulacre.

Imaginer une discussion avec elleux reviendrait, à priori, à parler seul·e dans un étrange soliloque. Pourtant, aussi invisibles soient-elles, certaines de ces amitiés ont existé. Grateful* ou Marécage* ont connu de réelles amitiés imaginaires. Leurs boîtes closes traduisent l'antithèse de ces « vraies-fictions », leurs images ne peuvent appartenir qu'aux enfants qui les ont côtoyées.
D'autres incarnent le jeu des amitiés fictives. Leurs corps elliptiques ou partiels, invitent à la reconstitution. Les textes éponymes de chaque boîte, composent la trame d'un rôle où les artefacts prendraient corps. Écrites à quatre mains, ces quelques lignes évoquent un instant, un état, un été, ou une chute. Le normographe vient comme un moyen de traduire et de neutraliser cette écriture commune.

Les présences simulées qui reposent dans leurs coffrets sont construites par des éléments rejouant ou imitant le corps. Tee-shirt, culotte, chaussettes et body sont habités de vide, plats, en attente. Mollesse nuancée d'indifférence; la nonchalance de Clapotis laisse s'échapper d'un peignoir sa tête-ballon, son sexe-corail et ses tétons synthétiques. Le dialogue des matériaux induit un trouble entre tissus et épiderme, un flottement entre mimétisme et imposture qui se déploie boîte après boîte.

* Bubuk: à rapprocher du pic. (St-Pol-sur-Ternoise) *bubuk* « bouche des enfants »

* Grateful, amie imaginaire de Ruby, 3 ans, racontée par sa mère sur twitter (2015)

* Marécage, amie imaginaire de Jacqueline, quatre ans, analysée par son père, Jean Piaget, psychologue (1945)

Texte :
Bottereau & Fiquet, 2021

Photographie : Bottereau & Fiquet

Photographie : Bottereau & Fiquet

PORTFOLIO SÉLECTIF 2024

LAURA BOTTEREAU & MARINE FIQUET

© Adagp, Paris, 2024.

Photographie : Bottereau & Fiquet